

QUARTIER



LA POINTE ROUGE, ENTRE MER ET MONTAGNE

par Raphaël Mira

Entre la mer et les contreforts du massif de Marseilleveyre, le quartier de la Pointe Rouge se blottit entre mer et montagne, dans un écrin de toute beauté.



“Je vais vous dire pourquoi la Pointe Rouge est le plus beau quartier du monde...”, s’exclame Jojo Tissot, retraité et habitant du quartier “à vie”. Amoureux de ce bout de terre, où il a presque égrené une existence, forcément pleine de souvenirs, l’homme juge de son effet sur ses interlocuteurs. Visiblement satisfait, il poursuit : “Là, nous sommes à la plage. Faites seulement cinq cents mètres et vous vous retrouvez à la montagne”. Une montagne certes un peu basse... Après vérification, l’argument tient cependant la route. Action ! Vous êtes les pieds dans le sable, vous vous chaussez,

vous prenez la Traverse Prat, et tracez tout droit jusqu’à ce que la route vous somme de garer votre véhicule. Une fois empruntés les multiples chemins de “ce caillou” nommé Marseilleveyre, qui surplombe la Pointe Rouge, l’impression de se retrouver sur un sentier pédestre est bien réelle. Un unique quart d’heure de marche, à travers les pins et les nombreux pieds de romarin, et l’on embrasse les petits sommets. La vue y est extraordinaire. Le Frioul, Notre-Dame de la Garde, et le tout Marseille sont réunis sur un même cliché. Au loin, les minuscules voiliers sont autant de petites taches blanches sur l’immensité bleue.

Une pêche miraculeuse

Une légère brise fredonne sa mélodie. On rêve... Seu-

le une lointaine sirène de pompiers rappelle la vie de la cité. On domine le monde, ici, à la Pointe Rouge. Pour les marcheurs, la balade continue. Direction les Calanques... Mais, revenons sur nos pas pour redescendre les quelque “cinq cents mètres” qui séparent la montagne de la mer. La Pointe Rouge et sa place Joseph Vidal. Son poumon. Dans ce lieu de retrouvailles et de réunions s’est écrit la légende du quartier. “En 1960, se remémore encore Jojo, on a ramené 1.250 kilos de loup en une seule journée. On était huit pêcheurs dans quatre bateaux”. “J’ai même vu un bateau quasiment en train de couler tellement il y avait de poisson à son bord, ajoute, sans rire, son compère Néné Autran. “Maintenant, l’on attrape parfois des pageots, mais surtout du petit poisson pour la soupe”. Les deux hommes ne s’arrêtent plus de parler. De l’amitié entre les habi-

tants, des parties de belote contrée, de la pêche... De toutes ces choses qui leur sont chères. “On venait se réunir sur la place avec les amis. Seul problème, c’était un quartier où il n’y avait que des hommes. Les femmes, il fallait aller les chercher du côté de la Madrague ou de la Vieille Chapelle”, confie encore Jojo.

L’inéluctable mutation

De son côté, Josette Chanut, présidente du Comité d’Intérêt de Quartier, se souvient d’une époque où



elle ouvrait sa boulangerie toute la journée. “Les femmes qui travaillaient dans les grands magasins de la Rue Saint-Fé prenaient le tramway à l’heure de la

pause pour venir faire leurs emplettes à la Pointe Rouge.” Les petits commerces fleurissaient alors. Comme la boulangerie de Josette, la poissonnerie de Jojo, sur la place Joseph Vidal, et encore la droguerie de Néné. Depuis une trentaine d’années, le paysage a cependant profondément changé, fruit d’une inéluctable mutation. En 1967, le port, objet parfois de petites discordes, a été construit en lieu et place des fameux rochers couleur rouge, qui ont donné le nom du quartier. Les constructions se sont multipliées suivant une logique évolution économique. L’endroit, toujours fort prisé, s’est peuplé à grande vitesse. Le trafic est devenu de plus en plus dense sur la route des Goudes. Alors, un zeste de nostalgie envahit logiquement les plus anciens habitants. Sans pour autant tomber dans les regrets. “La convivialité est toujours présente entre nous. Beaucoup de Parisiens sont venus s’installer ici. Ils s’intéressent à la vie du quartier, à son histoire. C’est bien”. Petite consolation, les filles sont désormais bien plus nombreuses sur la plage et aux tables des terrasses...



Lexique des rues de La Pointe Rouge

Allée Emmanuel Chabrier

Emmanuel Chabrier est né à Ambert (Puy-de-Dôme), le 18 janvier 1842, de père avocat. Sa famille s'installe à Paris en 1856. Tout en poursuivant ses études au lycée Saint-Louis, il prend des leçons d'harmonie et de composition. En 1881, il est engagé par Lamoureux comme chef d'orchestre. Il compose de nombreuses œuvres. Gwendoline, Le Roi malgré lui, España... Il meurt à Paris le 13 septembre 1894.

Traverse de Tiboulen

Ancienne Traverse de la Douane. Le dictionnaire topographique de Marseille, Morteuil, mentionne Thioulen, deux îles du même nom, une à l'ouest de Ratonneau, l'autre au-devant du cap Croisette.

Avenue Beau-Pin

À la base, il existe une propriété appartenant à Jérôme Jullien, bourgeois, domicilié place Marone en 1791. Il la transmet à François Raphaël Jullien, en 1843. Elle res-



te dans la même famille jusqu'en 1883. Elle est finalement nommée Villa Beau-pin, en 1920, puis Château Beau-Pin, sur la délibération du 31 juillet 1950, situé 9, Chemin Parangon.

Traverse Parangon

Lieu-dit : Vallon de Parangon. Apparaît sur le plan cadastral en 1880. Propriété de la famille Gras, dit Grasset, jusqu'en 1890.

Traverse Prat

(depuis le XIV^e siècle, lieu-dit "la terra del prats")

Le 1^{er} avril 1856, André Prat cède sa propriété de 35 ares à Brutus Aimé Ségur, qui la revend le 1^{er} juin de la même année, à Edouard Frédéric Pascal.

Allée Granados

Elle appartient au lotissement du Roy d'Espagne.

Enrique Granados y Campi-
na est né à Lérida (Espagne), Province de Catalogne, le 27 juillet 1867. Il est pianiste, compositeur d'œuvres d'inspiration espagnole. Il meurt noyé avec sa femme, dans la Manche, à la suite du torpillage du "Sussex" par un sous-marin allemand, le 24 mars 1916.

Impasse Sacouman

Un Sacouman, propriétaire du lieu, a été membre du conseil d'administration de la Société de secours mutuel Saint-Jean Baptiste à Bonneveine. Est-ce la même personne ?

Avenue d'Odessa

Baptisée ainsi, afin d'honorer le jumelage (en juillet 1971) de Marseille avec la ville d'Odessa, qui a d'ailleurs attribué le nom de Marseille à l'une de ses voies. Odessa est une ville portuaire ukrainienne, sur la Mer Noire. Situé en bordure de cette avenue, le port de

plaisance de la Pointe Rouge est mis en chantier en 1967. Le premier bassin est mis en exploitation, le 1^{er} juillet 1970.

Impasse des Régates

Anciennement, Impasse du Poulpe (mollusque à tentacules) et Impasse Bellieu. En fait, les premières régates sont organisées à Marseille, en 1846, sous le patronage de la municipalité Reynard, puis en 1861, par Le Cercle Nautique. En 1887, la Société Nautique de Marseille est fondée.

Place Joseph Vidal

Marius Joseph Vidal est né à Marseille, le 12 mars 1866. Il est négociant de profession, et adjoint au maire, de 1909 à 1919. Il est conseiller général en 1911, puis député de 1924 à 1936. Il est aussi membre du bureau de l'Assistance publique. Il décède le 5 avril 1936. Il est aussi fait Chevalier de la Légion d'honneur.



Les informations ont été tirées du
Dictionnaire historique des rues de Marseille
d'Adrien Blès, aux éditions Jeanne Laffitte